

INTERROGATION DE PHILOSOPHIE

ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

Philippe DUCAT, Yves-Jean HARDER

Coefficient : 2

Types de sujets donnés : notion, formule ou question.

Mode de tirage du sujet : le candidat tire au sort un ticket comportant deux sujets ; il indique au jury le sujet choisi au moment du passage de l'épreuve.

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure.

Durée de passage devant le jury : 30 minutes, dont 20 minutes d'exposé (maximum) et 10 minutes de discussion avec le jury.

Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun

Les résultats de l'oral sont comparables à ceux de l'année dernière. La moyenne d'écrit des 58 admissibles est de 14/20 (elle était de 12,14 l'année précédente), la moyenne d'oral est de 9,91 (9,67 en 2011). Un seul admissible a obtenu une note inférieure à 10 à l'écrit (contre 12 admissibles l'année précédente) ; 29 admissibles ont eu une note supérieure ou égale à 10 à l'oral (28 l'année dernière) ; parmi lesquels 15 seulement sont reçus. Parmi les trois candidats à qui a été attribuée la note de 20/20 à l'écrit, l'un n'a pas été admissible, en revanche les deux autres ont été respectivement premier et second au classement général. Il y a donc un décalage entre les résultats de l'écrit et ceux de l'oral : les candidats parviennent plus facilement à imposer leurs qualités à l'écrit, et sont parfois décevants par rapport aux résultats de la dissertation. Cette remarque doit être tempérée par le fait que toute l'échelle de note est utilisée à l'oral, ce qui entraîne une inévitable diminution des moyennes (4 points en l'occurrence) entre l'écrit et l'oral. Il demeure que l'oral est préparé de manière plus inégale que l'écrit. Pour aider les candidats à affronter cette épreuve sélective, le jury se propose de rappeler quelques préceptes techniques.

1° Ne pas se tromper de sujet

Quelques candidats sont passés à côté du sujet qui leur était proposé ; soit qu'ils ne l'aient pas compris, soit qu'il ait joué le rôle d'un stimulus déclenchant la récitation de souvenirs de cours n'ayant qu'un lien ténu avec la question posée. Le résultat d'une telle méprise ne peut être que navrant. Le candidat interrogé sur : « l'information » n'a parlé que de la couverture médiatique de l'actualité, laissant de côté toute la problématique du rapport forme/matière, de la mise en forme ou de la prise de forme. Un autre, ayant à traiter « la publicité », s'est focalisé exclusivement sur la réclame, à mille lieux des questions soulevées par la publicité des lois et du débat politique, la constitution d'une « sphère publique » démocratique, etc. Un candidat à qui l'on demandait si le mensonge constitue « la plus grande transgression », a décidé de se demander simplement s'il s'agit d'une transgression, laissant de côté « la plus grande ». La candidate qui s'est vu demander : « le doute est-il le principe de la méthode scientifique ? » a consacré la moitié de son exposé à un autre sujet, les limites de la démonstration. Invitée à réfléchir sur : « le travail intellectuel », une candidate s'est bornée à l'examen du travail *de l'intellectuel*. En revanche, les meilleurs candidats ont su prêter une attention soutenue aux termes du libellé, et prendre appui sur celui-ci pour nouer une problématique et construire un plan. L'auteur de l'exposé sur : « vivre et bien vivre », a bien compris que le terme le plus important du libellé était « et », et que la question posée pouvait être celle de la continuité ou non entre la vie biologique et la « vie bonne », dont la visée

définit l'éthique. Sur : « la philosophie et les sciences », un autre candidat a bien perçu toute l'importance des deux articles définis, qui invitaient à mettre en regard de l'unité supposée de la philosophie, dans la continuité de sa tradition, la pluralité des sciences particulières qui se sont progressivement détachées d'elle.

2° Bien définir les termes du libellé

Une définition même provisoire des notions contenues dans le libellé du sujet aide à l'élaboration de la problématique et au jalonnement de l'itinéraire à suivre, aidant ainsi le candidat à éviter le hors-sujet. L'exposé sur : « que montre le cinéma ? », a souffert d'une absence de réflexion sur ce que signifie montrer : désigner de loin, ou faire voir de l'intérieur ? La prise en compte de l'ambiguïté du pronom « se » dans la question « la vérité se communique-t-elle ? », permettait au contraire à une autre candidate de construire son plan sur la base de l'opposition entre démonstration et révélation. La notion de hasard n'a pas été définie par le candidat qui réfléchissait sur le sujet : « une découverte scientifique peut-elle être le fait du hasard ? », dès lors condamné au flou artistique, mais elle l'a été par la candidate interrogée sur : « l'imprévisible », qui a pu ainsi améliorer le traitement de son propre sujet. L'exposé sur : « le mariage est-il un contrat ? », aurait été plus clair si son auteur avait pris la peine de dire ce qu'est le mariage. Une candidate n'a pu aller très loin dans la question : « les passions sont-elles toutes bonnes ? », faute de s'être demandé ce qu'il fallait entendre par « passion ». En revanche, l'exposé sur : « le don » prenait appui sur une définition claire de la notion, quitte à ce que dans le cours du raisonnement l'une des composantes de cette définition (l'absence de contrepartie) soit redéfinie pour tenir compte des descriptions anthropologiques du don comme forme de l'échange. Une telle progression était malheureusement moins visible dans l'exposé sur : « en quoi le langage est-il constitutif de l'homme ? » ; parti d'une définition erronée identifiant le langage à la langue, le candidat concerné s'est beaucoup rapproché chemin faisant d'une définition plus féconde du langage comme faculté humaine de produire des systèmes de signes articulés, mais il a négligé de formaliser clairement ce résultat de sa réflexion. L'exposé sur : « toutes les convictions sont-elles respectables ? », était d'autant plus confus que son auteur ne prenait pas la peine de distinguer entre respecter et tolérer, conviction et opinion. La prise en compte des deux sens de « pourquoi » (à cause de quoi/en vue de quoi) fournissait en revanche un fil conducteur solide à l'exposé sur : « pourquoi des maîtres ? ».

3° Construire une problématique permettant de donner la plus grande amplitude au sujet

Difficile de creuser vraiment la question : « faut-il avoir peur de la technique ? », quand on présuppose d'un bout à l'autre de l'exposé que la technique est nécessairement instrumentale et neutre, « toujours un outil entre les mains de l'homme », qui ne risque pas d'en perdre la maîtrise. De même, on ne peut guère réfléchir à « l'égalité des citoyens » lorsqu'on postule que l'organisation de la cité est nécessairement hiérarchique, et qu'on refuse de prendre en considération l'idée républicaine, ou le projet démocratique. Une candidate interrogée sur : « la mort de l'homme », n'a pas mis ce thème en regard de celui, bien connu, de la mort de Dieu, et a préféré méditer sur le suicide plutôt que sur l'éventuelle dissolution de l'objet « homme » par les sciences humaines. Le candidat interrogé sur : « la liberté peut-elle s'affirmer sans violence ? », privilégiait une approche métaphysique du sujet, refusant d'aborder les problèmes soulevés par la violence révolutionnaire, ou toute autre forme de lutte politique en vue de l'émancipation. Les meilleurs exposés développaient une problématique bien mieux centrée, dont le déploiement permettait de traiter effectivement le sujet. Ainsi l'exposé consacré au « cynisme » opposait-il le cynisme antique, manière de vivre aux marges de la cité et en conformité avec la nature, au cynisme contemporain d'une partie des élites,

forme ultime de l'arrogance des puissants. De même, l'exposé sur : « peut-on aimer son travail ? », déployait méthodiquement les conséquences découlant de l'hypothèse du caractère aliénant du travail salarié, et du caractère illusoire des idéologies issues de cette expérience.

4° Acquérir par des lectures suivies une culture philosophique élémentaire et générale

Sur ce point, le cru 2012 s'est révélé meilleur que les années précédentes : un certain nombre de candidats ont su mobiliser des références précises à des textes philosophiques utiles au traitement du sujet. Le candidat interrogé sur : « la philosophie et les sciences », a judicieusement pris appui sur la distinction kantienne entre connaître et penser (malheureusement inconnue de celui qui devait traiter : « qu'appelle-t-on penser ? »), mais aussi sur les efforts de l'idéalisme allemand pour constituer la philosophie comme science de l'absolu ; l'entretien a en outre révélé qu'il pouvait se saisir pour approfondir sa réflexion de la distinction heideggerienne entre ontologie fondamentale et ontologies régionales... Sans aller jusque-là, l'exposé sur : « le point de vue » culminait dans une réflexion sur le statut des monades leibniziennes « sans portes ni fenêtres » et le rôle de Dieu, « monade des monades ». L'exposé sur : « pourquoi des maîtres ? », s'appuyait dans sa troisième partie sur une méditation précise et passionnée des développements consacrés par Levinas à la « hauteur » d'autrui et au caractère impérieux des commandements révélés par son visage. L'auteur de l'exposé sur : « le cynisme » avait de la *Critique de la Raison cynique* de Sloterdijk des souvenirs tout frais, qu'il était capable de prolonger par des réflexions plus personnelles sur des faits sociaux et économiques immédiatement contemporains. En revanche, on a eu l'occasion de regretter que les candidats ignorent tout de Marx ; les exposés sur : « l'argent est-il un mal nécessaire ? », ou sur le thème du travail, s'en ressentaient. Dommage, en outre, que la candidate interrogée sur : « je ne crois que ce que je vois », se soit figurée la caverne platonicienne comme un lieu complètement obscur, où les prisonniers n'ont rien à voir...

5° Ne pas hésiter à prendre appui sur sa culture extra-philosophique

Le jury a regretté que le candidat interrogé sur : « faut-il donner un sens à la souffrance ? », n'ait rien eu à dire sur la médecine, ni connu la notion de symptôme, ou que celui qui réfléchissait sur : « l'enquête » ne puisse convoquer l'exemple d'aucun détective – ni Dupin ni Sherlock Holmes, encore moins Philip Marlowe... L'exposé sur : « que montre le cinéma ? », avait en revanche le mérite de progresser au fil de l'analyse d'exemples précis, de *Naissance d'une Nation* à *Apocalypse Now*, en passant par *La Règle du Jeu* (film que le candidat qui traitait « la règle du jeu » ne connaissait pas). Les exposés sur : « le don », ou sur : « l'imprévisible », étaient d'autant plus convaincants que leurs auteurs disposaient de quelques connaissances scientifiques (anthropologie pour l'un, calcul des probabilités et physique quantique pour l'autre) qui leur permettaient d'échapper au piège de l'abstraction. Le candidat interrogé sur : « la beauté est-elle une promesse de bonheur ? », aurait sans doute gagné à lire un peu Stendhal ; à défaut de culture philosophique, l'auteur de l'exposé sur : « personne n'est innocent », a eu raison de convoquer *Crime et Châtiment*, puis *La Chute* de Camus : non seulement la littérature est une réserve d'exemples pertinents, mais elle contient une pensée déjà élaborée.

Sujets proposés (le premier sujet est celui qu'a choisi le candidat) :

En quoi la nature constitue-t-elle un modèle ? L'enthousiasme

En quoi le langage est-il constitutif de l'homme ? - Le goût du risque

Est-il possible de préparer l'avenir ? - Poétique et prosaïque

Faut-il avoir peur de la technique ? - La radicalité

Faut-il donner un sens à la souffrance ? - Le pluralisme
« Je ne crois que ce que je vois. » - L'homme se reconnaît-il mieux dans le travail ou dans le loisir ?
L'argent est-il un mal nécessaire ? - L'esprit et la lettre
L'attraction - Qu'est-ce qu'une expérience religieuse ?
L'égalité des citoyens - A quels signes reconnaît-on la vérité ?
L'enquête - Faut-il craindre le pire ?
L'histoire se répète-t-elle ? - La valeur d'échange
L'imprévisible - Y a-t-il des droits sans devoirs ?
L'information - En quoi les hommes restent-ils des enfants ?
L'inimaginable - Le mieux est-il l'ennemi du bien ?
L'uniformité - Peut-on se mentir à soi-même ?
La beauté est-elle une promesse de bonheur ? - La pureté
La cohérence - Peut-on faire la paix ?
La découverte de la vérité peut-elle être le fait du hasard ? - La réciprocité
La liberté peut-elle s'affirmer sans violence ? - Le concept
La mesure du temps - Faut-il défendre la démocratie ?
La mort de l'homme - Peut-on tout expliquer ?
La naïveté - Au nom de quoi le plaisir serait-il condamnable ?
La philosophie et les sciences - Faut-il craindre le regard d'autrui ?
La publicité - Suffit-il de voir le meilleur pour le suivre ?
La règle du jeu - Sommes-nous maîtres de nos paroles ?
La vérité se communique-t-elle ? - La haine et le mépris
La vulgarité - Tout comprendre, est-ce tout pardonner ?
Le calcul des plaisirs - Enseigner, est-ce transmettre un savoir ?
Le cynisme - Y a-t-il une méthode propre aux sciences humaines ?
Le don - L'interprétation est-elle une science ?
Le doute est-il le principe de la méthode scientifique ? - Les vivants et les morts
Le mariage est-il un contrat ? - La vie de l'esprit
Le mensonge est-il la plus grande transgression ? - Comparaison n'est pas raison.
Le point de vue - Pourquoi parler du travail comme d'un droit ?
Le présent - Y a-t-il des erreurs de la nature ?
Le quotidien - Faut-il protéger les faibles contre les forts ?
Le sacré et le profane - Peut-on définir la vie ?
Le souci - La politique est-elle une science ?
Les faits parlent-ils d'eux-mêmes ? - La sérénité
Les mathématiques ont-elles affaire au réel ? - La fête
Les mots nous éloignent-ils des choses ? - La peine de mort
Les passions sont-elles toutes bonnes ? - Le donné
Libéral et libertaire - Qu'est-ce que guérir ?
Personne n'est innocent. - Le monde a-t-il besoin de moi ?
Peut-on aimer son travail ? - Le bavardage
Peut-on penser le changement ? - Le tableau
Pourquoi des maîtres ? - Les fausses sciences
Qu'appelle-t-on penser ? - La séparation
Qu'est-ce qu'un homme sans éducation ? - La différence sexuelle
Que nous montre le cinéma ? - L'assentiment
Quelle idée le fanatique se fait-il de la vérité ? - L'école de la vie
Sauver les apparences - En quoi la patience est-elle une vertu ?
Toutes les convictions sont-elles respectables ? - La perception

Travail manuel et travail intellectuel - Une existence se démontre-t-elle ?
Une loi peut-elle être injuste ? - La pureté
Vivre et bien vivre - La notion de finalité a-t-elle de l'intérêt pour le savant ?
Y a-t-il des vérités indiscutables ? - Le sentiment de culpabilité
Y a-t-il un droit à la différence ? - La réflexion